Observation sur un coup de feu

n.° 89.+

Jean Baptiste poinboeuf, Soldat de province au Régiment de Salins en franche Comté; Compagnie de Monot, fut frappé d'un coup de fusil le 9 fevrier dernier environ les dix heures du matin. il fut tiré par derriere à quarante et quelques pas. il fuyoit son ennemi et grimpoit une petite colline au bas de la quelle étoit celuy qui le tenoit en visière. c'est ce que prouvoit la direction de sa bâle qui labouroit de bas en haut dans les muscles fessiers, pénétroit l'ileum droit de part en part à deux travers de doigt de la crête et à quatre de la colonne épinière, pénétroit dans le bas ventre et s'ouvroit une issüe dans la région ombilicale à trois travers de doigt de l'ombilic horizontalement. il resta sur le coup, mourant et baigné de sang. il fut porté au prochain village où il resta jusqu'au 14 suivant, jour au quel il fut transféré à L'hopital distant d'environ quatre lieües. il n'avoit reçû pendant cet intervalle d'autres secours à ses maux qu'un tamponage forcé.

quelques heures aprés son arrivée je sondai les playes pour en reconnoitre la direction. le pouls étoit languissant, et d'une intermittence marquée. Le ventre excessivement tendu et la respiration singulierement gênée. il n'avoit aucune évacuation stercorale depuis son accident. les foiblesses continuelles qu'il éprouvoit, m'embarassérent sur le parti que je devois prendre. cependant je me décidai à luy faire passer un lavement simple qui fit grand effet, car deux heures aprés le pouls se releva d'une maniére à permettre de placer une premiére saignée. le lendemain matin j'ouvris largement l'entrée et la sortie de la bâle, en suivant la direction. je laissai couler du sang abondamment et je ne m'occupai plus que de provoquer une suppuration capable de dégorger la tuméfaction des bords et de détacher les escarres.

Les boissons vulnéraires, les fomentations résolutives furent employées presque sans succés; c'est-à-dire qu'il fallut abandonner les tisanes à cause d'une toux trés vive, et les fomentations résolutives à cause de leur peu d'effet.
je couvris le ventre de compresses épaisses trempées dans le vinaigre tiéde

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 59
n.° 103

Ce qui réussit beaucoup mieux et une tisanne béchique remplaça la première. une expectoration abondante annonçoit a n'en pas doutter un transport d'humeur, quoique les playes suppurassent suffisamment. je luy fis user d'une potion par cuillerée avec, eau de Bourache ℥VI sirop de limon, ℥j. vinaigre distillé, huile d'amande douce aa ℥VI camphre ℈.X. Cette potion fit merveille, je la répettai au besoin. le ventre étoit également méthorisé et sembloit annoncer une décomposition général de tous les viscères, par des borborigmes effrayans qui se faisoient entendre des oreilles les moins attentives à plus de dix pieds du lit du malade. Cet état se soutint jusqu'au 17 et le 8. de sa maladie ce fur là qu'une nuit laborieuse et fatiguante prépara un dépôt à trois travers de doigt environ de l'entrée de la bâle en approchant de la cavité cotiloïde. à la levée de l'appareil, le sentiment d'une douleur très vive dans l'endroit désigné attira mon attention. la fluctuation quoique obscure me décida a y porter promptement le bistouri, le pus étoit en assés grande quantité et profondément caché sous les fessiers. je portai le doigt dans l'ouverture et je ne trouvai ny los découvert ny la plus légère inégalité. Le 18 la tension du bas ventre diminua, mais la fièvre se soutint. Le 20. une douleur de tête et d'estomach me décidèrent a luy ouvrir la veine pour la septième fois. je substituai à la tisanne, celle de racine de chicorée, la salsepareille partie égale sur la quelle on ajoutta deux gros santal citrin, avec la réglisse. son état fut le même jusqu'au deux mars, ou une petite portion osseuse se détacha ce qui donna lieu à une plus grande quantité de pus. pour lors je le mis a l'usage d'une tisanne de bourache de véronique avec le kina et le nitre. Son désir pour les alimens étoit des plus pressants depuis quelques jours ce qui me décida a me relacher sur une petite soupe et de quelques bouillons dans le quel on mélangeoit un jaune d'oeuf. la sortie de la bâle fut cicatrisé Le 15 mars. l'entrée de la [illegible] qui avoit pénétré et labouré toutte la substance osseuse de l'ilium, avoit rejetté des esquilles en dedans qui fatiguoit le muscle iliaque au point qu'il luy étoit impossible de fléchir la cuisse; les pièces d'os tombées

se détachée, le mouvement a été très libre depuis. La substance spongieuse de ces os a prolongé la cure étonnamment. J'y ay porté la rugine pour détruire les petites inégalités et en favoriser la séparation, ce qui a d'autant mieux réussi que la playe est cicatrisée à quelque chose près et que le malade vaque à ses travaux et jouit d'une très bonne santé. /.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE